

Culte de l'Assemblée Générale, 24 octobre 2021 : Marc 10, 46-52 : **La guérison de l'Eglise**

Nous arrivons au terme de notre parcours des chapitres 8 à 10 de l'évangile de Marc qui nous présentait **Jésus en marche vers Jérusalem**, une marche résolue ponctuée par les annonces de son rejet et de sa Passion. Nous avons vu tout au long de ces dimanches aussi **l'incompréhension des disciples** qui, à l'image de Pierre, ne peuvent accepter cette idée d'un Messie souffrant, leur difficulté également à **suivre Jésus sur ce chemin**, eux qui rêvent de grandeurs, de puissance, qui pensent en termes de hiérarchie et d'exclusion de ceux et celles qui ne sont pas du groupe. Il y a dans ces 3 chapitres **un véritable catéchisme sur ce que signifie « suivre Jésus » pour chaque disciple et pour l'Eglise en tant que communauté.**

Au début de ces chapitres, il y a une **guérison d'un aveugle en deux temps...** Récit énigmatique où Jésus doit s'y prendre à deux fois pour guérir la cécité ; après une première tentative, l'aveugle ne voit que des ombres, des sortes d'arbres qui marchent...avant d'être pleinement dans la claire vision. A la fin de ces chapitres, il y a le récit entendu ce matin de la **guérison de Bartimée, ce mendiant aveugle sur le bord du chemin qui se retrouve à la fin de notre récit à « suivre Jésus sur le chemin »**...Et ensuite Marc continue sans transition par l'entrée de Jésus à Jerusalem qui ouvre le temps des controverses avec les autorités religieuses qui vont conduire à la Passion. **Ce n'est pas un hasard s'il y a au début et à la fin de ce chemin vers Jérusalem la guérison d'aveugles.** Ces guérisons ont une portée symbolique forte adressée à ceux qui veulent suivre Jésus, aux disciples et à l'Eglise de tous les temps. Nous sommes, en tant que croyants, un peu **dans l'entretemps du premier aveugle guéri** : Nous avons reçu une Parole qui nous a donné une connaissance de Dieu, qui nous a ouvert les yeux sur nous-mêmes, qui nous donne des indications sur notre vie avec les autres... Mais nous ne voyons pas encore vraiment pleinement la conduite de Dieu, son dessein pour le monde, pourquoi il ne se manifeste pas de manière évidente, pourquoi il choisit la voie de l'abaissement alors qu'il est Tout Puissant, et en conséquence nous avons aussi de la peine à discerner le chemin qu'il ouvre devant nous. **Nous sommes dans le flou, dans le brouillard. Et nous avons besoin d'être guéris de notre cécité, de notre aveuglement sur Dieu, sur les autres et sur nous.**

J'aimerais en ce jour d'Assemblée de notre Eglise m'attacher à cet aspect du récit de la guérison de Bartimée... Car, en définitive, dans notre récit, n'est-ce pas aussi **la « guérison des disciples et de la foule »** qui est déterminante ? Dans le groupe de partage de mercredi, j'ai proposé un exercice de « visualisation » de la scène en écoutant le récit...Je vous encourage à le faire chez vous, car c'est très parlant... On peut se représenter Jésus marchant sur le chemin ...un chemin qui est plus proche d'un chemin de randonnée que d'une autoroute, entouré par les disciples et une foule de sympathisants un peu curieux. **Cette foule fait bloc autour de Jésus et en quelque sorte l'isole...** C'est pourquoi, il ne peut sûrement pas voir cet homme assis sur le bord du chemin. Le mendiant aveugle, entendant que c'est Jésus qui passe et le connaissant de réputation se met à crier son appel à l'aide. Les disciples, la foule ont alors **une attitude de protection de Jésus contre cet « intrus » et de rejet du mendiant.** Ils le **rabrouent**, même terme très fort utilisé pour empêcher les enfants de venir à Jésus quelques temps avant.

Les disciples donc font obstacle et empêchent l'accès à Jésus à ceux qui en ont le désir ou le besoin. Voilà qui devrait nous alerter : En temps qu'Eglise, que communauté, ne sommes-nous pas parfois (souvent ?) **des obstacles** pour ceux qui sont en dehors du cercle étroit, les « **distanciés** »

comme on les appelle parfois aujourd'hui ou ceux qui sont sur le bord du chemin ? **La tentation est grande de vouloir garder Jésus pour nous, pour nos besoins, de nous l'approprier, de le monopoliser...** Il y a tant de manières de le faire... c'est notamment le cas quand l'Eglise se ferme sur elle-même, de manière sectaire ou ce qui est plutôt notre risque de manière élitaire, comme une sorte de club...avec **une frontière hermétique entre ceux qui sont dedans et ceux de l'extérieur**, une Eglise qui, même sans en être consciente, exclut ou laisse sur le bord du chemin quantité de personnes. Jésus fait cette remarque aux Pharisiens : « ***Vous n'entrez pas dans le Royaume, et en plus vous empêchez ceux qui le voudraient d'y entrer*** »...Reproches qu'il pourrait adresser aussi à l'Eglise !

Mais Jésus entend quand même ce cri, malgré la pression de la foule, il prend le temps de **s'arrêter et demande aux disciples d'appeler cet homme**. C'est surprenant, il aurait pu se passer de cet intermédiaire, appeler lui-même le mendiant, mais en agissant ainsi, il montre qu'il veut aussi **utiliser ses disciples, les guérir, leur permettre de ne plus être des obstacles, mais des aides**. Si l'on continue l'exercice de visualisation : on pourrait imaginer **les disciples s'écarter de Jésus, faisant un peu de place au lieu de se l'accaparer**, ils se tournent vers l'homme au bord du chemin, et prennent enfin **conscience de sa présence, de sa réalité, de son humanité, de ses besoins**. Ils créent ainsi un accès à Jésus, au face à face libérateur, au dialogue intime... Leur parole alors à cet homme peut être un modèle pour toute Eglise, pour tout chrétien qui veut entrer dans une relation d'aide : « ***Confiance, lève-toi, il t'appelle*** ».

Alors la personne en marge n'est plus un être anonyme quelque peu dérangeant, il devient une personne, avec son parcours de vie, ses souffrances, ses désirs et espérances... L'Eglise ne peut que l'inviter à retrouver en lui **une confiance peut-être enfouie**, à accéder à cette part de lui-même qui est intacte même si elle est bien souvent peu accessible derrière les jugements et les hontes, l'inviter aussi à **ne pas rester passif sur le bord du chemin, mais à devenir acteur de sa vie**, « ***lève-toi*** » ! (verbe de la résurrection). Les disciples ne cherchent pas à s'accaparer de cet homme, mais ils ouvrent une voie vers le Christ, pour un face à face personnel. **Ce n'est pas les disciples qui vont le guérir, ils ne sont que des favorisateurs d'accès...**Et encore une fois la visualisation : **ce n'est qu'en s'écarter, qu'ils peuvent permettre le face à face intime de cet homme avec Jésus**.

Une Eglise donc guérie, elle aussi, qui n'est plus un obstacle pour les personnes de la marge, mais une aide en renvoyant à la Parole du Christ qui redonne confiance, estime de soi, et qui permet de se lever et de se relever ! Voilà à quoi nous pouvons aspirer en tant que communauté... Mais nous pouvons le faire que si chacun au plus profond de lui-même réentend toujours à nouveau cette parole qui réveille et ravive la confiance. Peut-être avons-nous aussi besoin d'autres personnes autour de nous, quand nous nous sentons perdus, à terre, sur le bord du chemin, qui nous redisent « Confiance, lève-toi, il t'appelle ».

Alors Jésus peut guérir, mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'il dit à Bartimée, « ***Ta foi/confiance t'a sauvé*** ». Il est celui qui appelle, qui redonne la dignité, qui permet à l'être humain de retrouver sa confiance fondamentale en Dieu et l'estime de soi...Et c'est cela qui est source de guérison. Alors, nous pouvons tous ensemble, foule et mendiant, disciples et distancés voir plus clair et suivre Jésus sur le chemin.

Michel Cornuz